

Fondation Villa Seurat pour l'Art contemporain
isis expo

La nature reprend ses droits

Exposition du 3 au 14 novembre 2020
Paris

Introduction

Danielle Cohen, Historienne d'Art

« Ombre obscure et fugitive d'un arbre citadin, son léger de l'eau tombant dans un bassin plaintif, vert du gazon régulier -jardin public dans le semi crépuscule-, vous êtes en ce moment l'univers entier pour moi, car vous êtes le contenu plein et entier de ma sensation consciente [...] couvert au delà des hautes branches des arbres, par la voûte du vieux ciel où recommencent les étoiles. »

Fernando Pessoa,
Le livre de l'intranquillité,
éd. C. Bourgeois, p. 131

En proposant ce thème de création aux artistes, nous étions loin d'imaginer les moments inattendus vécus en 2020. Au-delà de nos prises de conscience, la relation quotidienne et sensible au monde extérieur, une intuition et un regard sur notre environnement, l'appréhension d'un malaise collectif, justifiaient ce thème d'une nature falsifiée. Il prêtait à une réflexion entre Eros et Thanatos, qui mobilise l'énergie des artistes et leurs représentations, traverse leur imaginaire et renverse des valeurs. Cette relation ambiguë qui anime la création artistique est une aspiration à créer de l'unité et de l'altérité, du déchirement et des éclats. Eros est fils de Poros, la ressource, « enivré de nectar », et de Pénia, la pauvreté, « poussée par l'indigence »¹. Il « dort en plein air, près des portes et des rues ». Thanatos est frère des forces obscures de la nuit et du sommeil. L'œuvre d'art porte ces mystères, raconte notre orgueil et notre impuissance, cette pulsation rythmée de vie et de mort².

L'idée de Nature renvoie à la matière originelle, à l'essence des choses, au réel indépendant de l'action humaine qui le transforme. Elle est condition de continuité et de persistance, mais aussi cause de bouleversement quand les frontières d'appartenance au système biophysique et géologique sont modifiées. Entre nature ordonnée et nature sauvage, parallèlement à un espace matriciel, l'œuvre d'art utilise un langage d'émotion, de rigueur, de contraste, dans une diversité de formes, jusqu'au vide et à l'absence. Que ce langage soit en 2 ou 3 dimensions, en matière, en installation, il exploite un univers spirituel, et y projette un sens.

¹ Platon, *Le banquet*, 203, b, d, tome 3, éd. Garnier.

² Allusion aux pulsions de vie et de mort, énoncées par Freud dans *Au delà du principe de plaisir*. p. 96.

³ Maurice Blanchot, *L'entretien infini*, éd. Gallimard, 1966, p. 149.

⁴ Arp, *Jours Effeillés*, éd. Gallimard, p. 420.

Claude Levi Strauss, dans la continuité de ses sources familiales, porteur d'une hérédité entre peinture et musique, oppose la nature et le réel, regarde les hommes sur leur portée, l'harmonie pouvant être dysharmonique. La nature reprend ses droits, ses mouvements, ses rythmes, ses courses inattendues, mais ses droits intègrent-ils la pluralité des hommes, des signes, des vérités ? Chaque saison, elle renouvelle le mystère de cet éternel retour qui n'en reste pas moins énigmatique, cristallise sa propre énergie, sa germination, ses arborescences, son milieu physique. Comme les peuples décrits dans *la pensée sauvage*, nous pourrions reconnaître les étoiles, « le brillant, le lutin, le fougueux » dans l'observation de chaque manège du ciel, toutes les variétés d'arbres, et quels que soient le lieu et le temps, « l'univers est objet de pensée ». Cette conscience d'une articulation avec la nature nous amène à considérer l'œuvre d'art comme la mise en espace ou image de ce lien à la fois source d'émotions, d'euphorie et de contradictions. L'approche de la nature par des formes esthétiques est alors considérée « comme une expérience-limite accomplie dans la connaissance du risque et le pressentiment de l'échec [...] pour un infini qui, quoique déterminé, reste aléatoire. »³. L'art nous fait mettre en balance les droits de la nature, condition absolue de la vie dans la relation biologique qui la nourrit et l'abrite, avec notre capacité humaine de faire et de penser, « d'entrer dans le royaume du rêve, par des portiques de végétation pathétiques »⁴. Comment les artistes expriment-ils leur vision de l'art quand, à un moment de l'histoire, par

les bouleversements de la géologie, des cycles climatiques, des milieux marins, la nature reprend des droits mis en suspens par une culture tournée vers l'économie plus que vers le respect de l'écosystème et de la bioéthique ?

Le thème de l'arbre

Face à la nature, l'œuvre joue de ses limites et de sa liberté. Dans une période de bouleversement social, la représentation sur les murs de la ville d'un arbre épanoui de sa couleur, principe de nature et de saison, accompagné du slogan « we love trees », est plus qu'une invitation à consommer des produits naturels et à respecter un concept. La langue utilisée proche mais étrangère, établit une mise à distance, une part d'inconnu, un signe de respect, la reconnaissance d'un pouvoir qui ne nous appartient pas. La nature a-t-elle gardé ou repris ses droits, notre pouvoir et notre liberté ne seraient-ils pas dans le regard et l'attention que nous lui portons, mais aussi dans l'interprétation ?

L'arbre est une évocation simple, définissant autant la présence de la nature qu'une présence essentielle à notre quotidien. Il est notre environnement immédiat. Dès l'enfance, il fait partie de notre univers, entre dans nos jeux, est autant communication végétale qu'amoureuse. Nous y inscrivons nos souvenirs et nos cœurs, nous utilisons son écorce, ses blessures. Les artistes en déclinent les sens, déshumanisant ou protecteur. Dans *les Métamorphoses* d'Ovide la transformation de Daphné en laurier la préserve des assauts d'Apollon. Mais Les descriptions physiques de Daphné sont ambivalentes, le texte décrit une personnalité sauvage et sans raffinement :

⁵ *Les Métamorphoses d'Ovide* I, 455, I, 475c.

« moi qui suis capable de frapper à coup sûr
une bête féroce ou un ennemi ;

Je viens en effet de percer d'innombrables
traits l'énorme python »⁵

ou encore,

« Retirée dans les cachettes des forêts,
en émule de la vierge Phébus,

Elle aimait se parer de peaux de bêtes
sauvages ;

Un bandeau retenait ses cheveux décoiffés,

[...] Elle parcourt les bois,

Et ne se soucie ni d'hymen, ni d'Amour,
ni d'union conjugale. ».

Si Daphné devenant arbre, peut ainsi garder sa virginité, cette pureté est aussi l'histoire d'une défaite humaine. Le laurier devenant dans le temps une couronne de récompense, n'en contient pas moins une forme de refus de la féminité et de l'Eros. Daphné n'est pas Eve qui mord dans le fruit de la connaissance et donne naissance à l'humanité.

Dans la poésie *Virgin in a tree*, de Sylvia Plath, poétesse américaine, les termes évoquant la protection sont liés à l'arbre, « peau de laurier », « armure de pin », « écorce qui dévie ». D'abord comme une forme de solidité, cette description évolue vers un ton ironique et finit par incarner une forme de déshumanisation, maintenant Daphné dans ses branches, la privant de sa liberté de femme. La vierge « like prophets, like preachers, / They descant on the serene and seraphic beauty / Of virgins for virginity's sake »,

Table des matières

Introduction	3
Lauréats de la Fondation Villa Seurat pour l'Art contemporain	13
Julia Amarger	15
Aurélia Cerulei	19
Juliette Frescaline	23
Sylvia Gubern	27
Eun Young Leepark	31
Alpha & Christopher Mason (Hipkiss)	35
Lucie Richard-Bertrand	39
Les artistes présentés par isis expo	43
Hélène Delanoë	45
Jean-François Delorme	49
Charles Hair	53
Grégoire Lemaire	57
Jeanne K. Lichtlé	61
Freeda Miranda	65
Andoche Praudel	69
Postface	72
Composition du Jury 2020 pour la Fondation Villa Seurat pour l'Art contemporain	75
Légendes des œuvres	77
Table des matières	79